

El Deseo présente



BÁRBARA LENNIE

LEONARDO SBARAGLIA

AUTOFICTION

Un film de PEDRO ALMODÓVAR

Durée du film: 1h51

EN SALLE LE 20 NOVEMBRE

Matériel téléchargeable sur www.metropolefilms.com

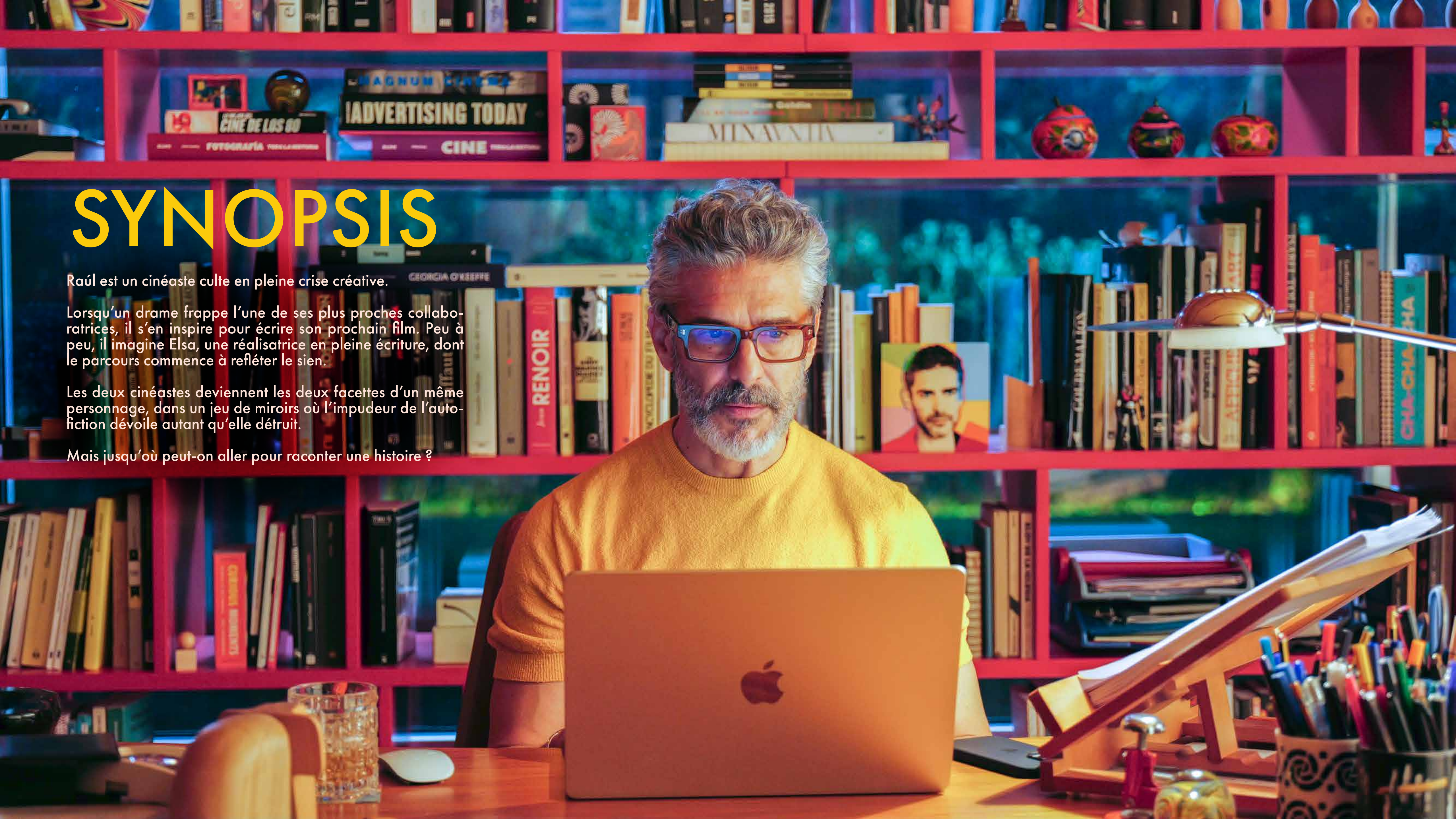
SYNOPSIS

Raúl est un cinéaste culte en pleine crise créative.

Lorsqu'un drame frappe l'une de ses plus proches collaboratrices, il s'en inspire pour écrire son prochain film. Peu à peu, il imagine Elsa, une réalisatrice en pleine écriture, dont le parcours commence à refléter le sien.

Les deux cinéastes deviennent les deux facettes d'un même personnage, dans un jeu de miroirs où l'impudeur de l'auto-fiction dévoile autant qu'elle détruit.

Mais jusqu'où peut-on aller pour raconter une histoire ?





SYNOPSIS LONG

Autofiction retrace alternativement deux récits parallèles (miroirs l'un de l'autre) qui se rejoignent dans les derniers moments du film. La première histoire se déroule en décembre 2004 tandis que la seconde a lieu à l'été 2026.

Parfois, le film prend des allures de comédie musicale. C'est dans un club de strip-tease qu'Elsa fait la rencontre d'un danseur qui l'aimera à une étape déterminante de sa vie. Il y a aussi son amie et collaboratrice, une femme abandonnée et humiliée par son mari à de nombreuses reprises, qui trouvera la force de le quitter après avoir écouté une chanson de Chavela Vargas sur l'abandon.

Ces intrigues se déroulent en 2004, durant le pont férié de la Constitution au début du mois de décembre¹, tandis que les rues de Madrid bruissent de la frénésie de Noël tout proche. Pourtant, rien n'est festifs dans les tempêtes traversées par les deux amies, auxquelles se joint un troisième drame, celui de Natalia, une jeune mère marquée par le deuil de son enfant. *Autofiction* est très loin des contes de Noël.

L'autre histoire a lieu à l'été 2026 et suit la vie d'un scénariste et réalisateur à succès d'une soixantaine d'années depuis longtemps confronté à une crise de créativité. Très tôt, le spectateur découvre que Raül Rossetti est en train d'écrire l'histoire d'Elsa et des deux autres femmes : leurs amours, leurs deuils, leur travail et leurs souffrances nourrissent l'inspiration de Raül qui se retrouve en elles.

¹ Les 6 et 8 décembre sont des jours fériés en Espagne.



Le personnage d'Elsa est en quelque sorte l'alter ego de Raül. Elsa est aussi réalisatrice, mais de vidéos publicitaires. Dix ans auparavant, elle avait dirigé deux films considérés comme des échecs retentissants, mais qui avec le temps étaient devenus des œuvres culte.

La villa brutaliste dans laquelle habite Raül, et les demandes qu'il fait à son assistante Monica, nous apprennent qu'il n'est pas seulement un réalisateur à succès, mais une personne dont l'existence entière a toujours été régie par le cinéma. À l'orée de ses 60 ans, s'inventer des histoires est pour lui un besoin aussi vital qu'au début de sa carrière 35 ans auparavant, voire plus.

C'est seulement quand il écrit et fait des films qu'il se sent en vie. Isolé aux côtés de son fidèle compagnon Santi, sa vie sociale est quasiment inexistante. À ce moment de sa vie et de sa carrière, il n'arrive pas à trouver de l'inspiration ailleurs qu'en lui-même. Il s'y était toujours refusé mais, face à l'urgence de continuer à inventer des histoires, il se décide à s'inspirer de sa propre vie. Il revient alors sur sa propre existence, mais ne peut s'empêcher d'inclure les rares personnes qui forment son univers, son compagnon et son assistante. À la fin, il devra répondre aux reproches de son entourage pour son appropriation de la vie des autres, même si son scénario prétend noyer le réel dans la fiction.



NOTE D'INTENTION DE PEDRO ALMODOVAR

CRÉATION ET VIE

Par ailleurs, *Autofiction* est une réflexion sur la création et sa relation à la réalité et à la vie. Elle montre aussi comment une œuvre peut se rebeller contre elle-même et remettre en question sa propre raison d'être.

Cette dimension méta-cinématique et pirandellienne interroge aussi l'éthique du fabulateur. Le créateur, à l'instar de Raül, recourt à l'autofiction pour raconter ses différents traumatismes. Il parle de lui-même (de manière dissimulée) et de la façon dont son environnement l'influence (de manière moins dissimulée).

Y a-t-il des aspects de la vie des autres qui doivent être soustraits au regard du créateur ? Ou celui-ci dispose-t-il au contraire d'un droit illimité à s'inspirer de tout ce qui l'entoure pour la simple raison que la vie des autres fait partie de son existence, et par conséquent lui appartient ? Quelles sont les limites de l'autofiction ? Sont-elles réellement pertinentes pour un auteur en manque d'inspiration qui ne réussit à créer qu'en puisant dans tout ce qui l'entoure, y compris (et surtout) dans la souffrance des autres ?

LA FENÊTRE

Raül Rossetti est un nom prestigieux, il connut le succès dès ses débuts comme scénariste et réalisateur. Il suffit de voir où il habite, une villa brutaliste diaphane dont les murs sont tapissés d'œuvres d'art précieuses.

Face au bureau sur lequel Raül s'échine depuis cinq ans pour rédiger un scénario qui le satisfasse, le transporte, trône un tableau d'Asher Liftin représentant une fenêtre, de taille réelle. Il est à la fois réaliste et une représentation de la réalité. C'est sur cette fenêtre que s'ouvre le générique. À travers elle, l'écrivain observe ses environs pour en faire un support de fiction. L'objectif dirigé vers le centre du tableau ne laisse voir que quelques lignes abstraites qui ne font nullement penser à une fenêtre, jusqu'à ce que la caméra recule et que la peinture occupe tout l'écran. C'est



un tableau qui utilise la technique pointilliste, ce qui lui donne un caractère très éthéré.

En ouvrant le film sur ce tableau et en le dévoilant, je [Pedro Almodovar] pose dès le début l'idée que, pour l'écrivain, il y a un lieu où sa propre réalité et la réalité extérieure qui se trouve au-delà de la fenêtre ne font qu'un : l'intérieur de sa villa diaphane.

La réalité qui fera l'objet de son récit ne pénétrera pas dans l'immense salon où se trouve son bureau. Son écriture repose sur sa vie, évoquée de manière dissimulée, et sur ses conversations avec son assistante depuis 20 ans, Monica.

LE TEMPS

L'histoire d'Elsa et de ses amies se déroule en 2004 pendant le pont férié de la Constitution. Car c'est cette année-là que Raül a souffert d'une violente migraine accompagnée d'une crise de panique. La migraine est génétique, mais la crise de panique est une nouveauté qu'il a d'abord du mal à identifier. Moi-même, à cette époque-là je ne savais pas non plus ce que c'était. Aujourd'hui, avec les émissions de télé-réalité, n'importe quelle personne qui a vu *Supervivientes*² sait ce que c'est : c'est comme si votre corps allait lâcher mais vous ne savez pas pourquoi. Deux décennies auparavant, Raül s'était remis de la crise grâce à l'aide de son compagnon Santi.

² Émission de télé-réalité espagnole dont les participants sont tenus de survivre dans des conditions difficiles dans la nature (équivalent espagnol de Koh-Lanta).

« À LA FIN D'AUTOFICTION, TOUS LES DESTINS SONT ENTRE LES MAINS DE RAUL. »

Le film se termine sur une scène pirandellienne où Elsa et Natalia regardent directement la caméra dans la magnifique villa de Lanzarote, l'air de dire à leur créateur : « Qu'est-ce qui nous attend ? Tu nous gardes dans l'histoire ou on disparaît au profit d'une nouvelle intrigue ? » Les deux femmes brisent le quatrième mur et font un bond dans le temps, car en regardant la caméra elles s'adressent au Raül de 2026 installé face à son écran. L'objectif de la caméra et l'écran de Raül sont les deux points qui comblent le fossé temporel de 22 ans séparant les deux images. Certains personnages du récit sont directement inspirés de la vie de Raül, comme son compagnon Santi, incarné par le personnage du petit ami d'Elsa, Bonifacio. Santi vit à la même époque et au même endroit que Raül, mais il l'interroge sur son alter ego comme s'il l'interrogeait sur son propre destin dans la vie de Raül. Celui-ci répond qu'il ne sait pas, qu'il doit écrire pour le découvrir.

C'est là la nature féroce de l'écrivain, l'élan qui le pousse à écrire. Si l'histoire que lui inspire la réalité l'intéresse, c'est lui qui doit l'écrire. La réalité fournit les premières lignes, voire les premières pages, mais c'est au créateur d'écrire tout le reste. C'est là qu'entre en jeu l'imagination. La création découle de ce vide et de la nécessité de le combler. Le vertige de cette aventure lorsqu'on s'y plonge est enivrant, irrésistible. C'est la drogue la plus dure qui soit.

LE BATTEMENT

J'ai décidé de laisser une fin ouverte pour les deux histoires d'Elsa et de Raül, qui se rejoignent grâce au personnage de Monica. Le réalisateur/écrivain a reçu une leçon cruelle et sans appel de son assistante qui, à son insu, lui donne la clé qu'il cherchait pour retrouver l'élan fébrile de l'écriture.

Le curseur qui palpite à l'écran de son ordinateur est le battement de la fiction. Il est impitoyable, ce n'est pas Raül qui décide à quel moment s'achève l'écriture du scénario qui l'occupe, c'est le curseur qui décide, son battement est plus fort que le battement

de son propre cœur. (Le curseur palpitant est l'équivalent de la caméra Super 8 qui fait face au réalisateur dans *Arrebato* d'Iván Zulueta. C'est le battement émis par un être, une machine ou un monstre, qu'importe, juste avant qu'il ne dévore sa victime, avec la bénédiction de cette dernière).

Car Raül Rosseti ne vit que pour raconter des histoires, des histoires qui le transportent. En attendant, tout le reste n'est que vide, insatisfaction, et absence de sens. C'est pour ça que, lorsque Monica le quitte dans le parc du Retiro, elle les yeux pleins de larmes et lui l'esprit tout occupé d'une idée, Raül devient le biais par lequel la fiction se révèle. Cette sorte de vampirisation et de possession dues à l'apparition d'une idée (l'inspiration) qui exige d'être immédiatement exploitée est la drogue la plus puissante que Raül ait jamais essayée. Une fois qu'il se sent de nouveau possédé par la même passion qui l'avait saisi avant tous ses films précédents (son œuvre cinématographique a toujours été le fruit de la passion), Raül sait qu'il n'est plus en mesure de dire non. Son expérience lui souffle que lorsque le curseur s'arrête, ce sera la fin pour lui.

C'est cette angoisse qui se trouve au cœur d'*Autofiction*, qui fait que le personnage principal est capable de vendre son âme au diable pour éviter de voir disparaître cette ligne verticale, le curseur de son ordinateur, palpitant, plein de vie, qui le poussera à écrire une histoire qu'il ne connaît pas lui-même et pour laquelle il est prêt à tout.

Le créateur n'est pas maître de lui-même, ni même de son œuvre pourrait-on dire. Bien entendu, il joue un rôle essentiel et se confond avec son œuvre, mais il n'en est pas le maître absolu. Raoul aurait aimé que la douleur du personnage de Monica ne soit pas le catalyseur inespéré de l'inspiration qu'il cherchait. Il n'est pas sans éprouver un sentiment de fatalité, d'impuissance et de mauvaise conscience.

Décidément, nous les écrivains sommes dangereux pour notre entourage. À la fin d'*Autofiction*, tous les destins sont entre les mains de Raul.

LES COUPLES

Plusieurs couples sont représentés dans le film. Raül et Santi, Elsa et Bonifacio, Patricia et son mari, et Monica et Elena. Le couple d'Elsa et Bonifacio est un miroir de celui de Raül et Santi.

Raül et Santi sont ensemble depuis longtemps. Le film ne montre pas leur vie intime. Leur relation est cordiale, exempte de hauts et de bas ou de disputes, mais marquée par le silence. Cela fait des années qu'aucun d'entre eux n'aborde les sujets intimes comme l'absence de désir et sa disparition, du moins chez Raül. C'est un silence tacite dont tous deux se sont accommodés.

Monica travaille avec Raül depuis 20 ans. Avec le temps, elle est devenue indispensable dans sa vie privée et professionnelle. Elle est sa première lectrice et son bras droit. C'est une femme discrète, son employeur ne sait presque rien sur sa vie. Non qu'elle cherchât à l'occulter, mais Monica est hermétique, Raül a toujours respecté son silence et tous deux se sont habitués à cet état de choses. Ils se rapprochent lorsqu'un drame se produit dans l'entourage de Monica qui fait directement écho au scénario qu'il est en train d'écrire.

L'autre couple est celui de Patricia, l'amie intime d'Elsa. L'une est graphiste, l'autre réalisatrice de publicité, elles forment un tandem dans la vie professionnelle. Patricia est mariée à Ricardo qui ne cesse de la tromper et qu'elle n'arrive pas à quitter, même si Elsa fait tout son possible pour provoquer leur rupture.

Et le dernier couple est celui de Natalia, jeune et belle mannequin qui mène une existence retirée avec sa mère dans un village d'Almería, hantée par le drame d'avoir perdu son fils dans un accident de voiture pendant qu'elle était au volant.

Comme l'explique Monica à Raül après une longue et cruelle diatribe au sujet de son dernier scénario, son histoire à lui, leur histoire à tous, qu'ils soient des personnages réels ou de fiction,



est une histoire de perdants. Car ils ont tous perdu quelque chose d'essentiel. Raül aussi, il a perdu la grâce il y a cinq ans et mène depuis une existence misérable.

Lors de cette diatribe théâtrale, pirandellienne et dévastatrice, alors que le soleil se couche sur le parc du Retiro et que Raül ploie sous les reproches de son assistante, c'est elle qui apparaît soudain comme la source d'inspiration tant désirée. Le flot d'accusations qu'elle lui déverse et la rupture totale du silence qu'elle avait jusqu'à présent gardé auprès de son employeur en font une véritable révélation et une inspiration inattendue qui change le scénario que Raül était en train d'écrire. Inconsciemment, mystérieusement, Monica lui donne (à son insu) la clé de l'intrigue qu'il doit écrire. Lorsqu'elle quitte le parc les yeux pleins de larmes, Raül se jette précipitamment sur le verso de son ancien scénario et commence à réécrire la même histoire d'un point de vue différent, qui va tout changer.

L'inspiration est toujours mystérieuse, obscure et soudaine. Par bonheur, lorsqu'elle se présente, elle est immédiatement reconnaissable et le créateur n'a qu'à se laisser entraîner par elle. Et une fois qu'il vient à bout de son scénario, roman ou autre, il ne lui reste plus qu'à repartir inlassablement à la recherche de cette inspiration, pour réécrire. Car la réécriture constitue le plaisir et le fondement même du travail d'écriture.

LANZAROTE

C'est la deuxième fois que je tourne sur cette île. La première fois c'était pour *Étreintes brisées*. Dans *Autofiction*, je suis revenu sur l'un de mes lieux favoris, la plage du Golfo, où Pénélope Cruz étreint Lluís Homar pendant qu'il prend une photo qui, une fois révélée, montre un couple enlacé en dessous du rocher. Cette image se répète dans *Autofiction*, mais cette fois sur les marches du Sacré-Cœur à Paris, où un couple s'enlace comme s'il était seul dans la ville.

Le sable noir de Lanzarote, île volcanique, est très dramatique, cinématographique et métaphorique. C'est le paysage parfait pour disparaître, se cacher, observer un deuil ou mourir. Dans le film, c'est le lieu que choisit Elsa pour faire le deuil de sa mère morte une année auparavant. Elle est accompagnée par son amie Patricia qui est également confrontée à son propre

deuil, celui d'un amour encore vif pour son mari qu'elle a quitté, excédée par ses infidélités répétées. La persistance de son amour et de sa dépendance rompt l'harmonie entre les deux femmes. Dans le silence interrompu seulement par la rumeur des flots et le bruissement du vent sur les feuilles de palmier, Elsa recouvre ses forces tandis que Patricia s'enfonce. Elsa est ravie d'éprouver de nouveau le besoin d'écrire et de faire un troisième film, mais Patricia n'arrive pas à briser ses attaches à Madrid et le voyage, loin d'être une libération, lui fait prendre conscience de l'ampleur de sa dépendance.

LES CHANSONS

Elsa se rend à la fête d'une amie en quête de calmants pour pallier sa crise d'anxiété. Amaia Romero lui interprète une version de *Las simples cosas*. L'irruption d'Amaia et son irrésistible spontanéité agissent finalement comme le meilleur anxiolytique possible pour Elsa qui l'écoute jusqu'à la fin, les larmes aux yeux.

La première partie du film n'est pas dépourvue d'humour, je n'ai pas pu m'en empêcher et n'ai même pas cherché à y remédier, j'ai toujours mélangé les genres. J'ai changé, mais pas à ce point. La chanson d'Amaia est tellement délicate et inattendue qu'elle suscite sincèrement l'humour.

Quelques scènes plus tard, je reprends deux chansons de Chavela Vargas pour une scène avec Elsa et Patricia, toutes deux plongées dans leurs pensées et leurs problèmes respectifs. Mais ces deux chansons *La llorona* et *Amarga Navidad* les touchent, et lorsque la voix de Chavela chante : « *Décembre m'a plu pour que tu partes, que ton cruel adieu soit mon Noël* », Patricia en vient même à avouer à son amie que son mari se trouve à Paris avec une autre. C'est pour ça que j'ai choisi cette chanson, pour bousculer la résistance passive de Patricia et l'inciter à quitter son mari. Patricia part avec Elsa à Lanzarote sous l'impulsion de la voix de Chavela, celle qui a le mieux chanté l'abandon. « *Je ne veux pas commencer la nouvelle année avec ce triste amour qui me fait tant souffrir* ». Plus tard, Patricia découvrira qu'une chanson ne suffit pas pour quitter son mari, même s'il le mérite.

Il y a deux autres chansons : *Libertango*, dans la version canonique de Grace Jones, et *Run Baby Run* d'Amanda Lear. Toutes deux font une apparition durant le strip-tease de Bonifacio. Ces



deux chansons sont parfaites pour un strip-tease et illustrent l'âge d'or de la musique disco de la fin des années 1970. Je les écoute encore.

Une fois de plus, c'est Alberto Iglesias qui s'occupe de la bande sonore et, une fois de plus, il me surprend et m'émerveille.



LISTE ARTISTIQUE

ELSA
RAÚL
MÓNICA
PATRICIA
BONIFACIO
NATALIA
SANTI

BÁRBARA LENNIE
LEONARDO SBARAGLIA
AITANA SÁNCHEZ-GIJÓN
VICTORIA LUENGO
PATRICK CRIADO
MILENA SMIT
QUIM GUTIÉRREZ

ET AVEC LA PARTICIPATION DE

GABRIELA
DOCTEUR
MÈRE D'ELSA

ROSSY DE PALMA
CARMEN MACHI
GLORIA MUÑOZ
ET AMAIA ROMERO

LISTE TECHNIQUE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
PRODUIT PAR
PRODUCTRICE EXECUTIVE
MUSIQUE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MONTAGE
DÉCORS
PRODUCTEURS ASSOCIES
DIRECTEUR DE PRODUCTION
SON
MONTAGE SON
MIXAGE
COSTUMES
MAQUILLAGE
COIFFURE
EFFETS VISUELS
DESIGN GRAPHIQUE
CASTING

PEDRO ALMODÓVAR
AGUSTÍN ALMODÓVAR
ESTHER GARCÍA
ALBERTO IGLESIAS
PAU ESTEVE BIRBA
TERESA FONT (AMAE)
ANTXON GÓMEZ
BÁRBARA PEIRÓ ET DIEGO PAJUELO
CÉSAR PARDIÑAS
SERGIO BÜRMANN
LAIA PICÓN
VALERIA ARCIERI
PACO DELGADO
ANA LÓPEZ-PUIGCERVER
MANOLO GARCÍA
EDUARDO DÍAZ ET GUILLERMO ORBE
JUAN GATTI
EVA LEIRA ET YOLANDA SERRANO

